

**CHRISTELLE HUMBERT**

DIU « SANTE, SOCIETE, MIGRATION »

## **ALORS, LA RENCONTRE**

La dimension interculturelle en prévention spécialisée.

Année 2012/2013

Référent mémoire : Elhadji Mbaye

## REMERCIEMENTS

Merci à Nicolas Chambon et Elhadji Mbaye pour leurs apports méthodologiques.

Merci à tous les formateurs pour leur partage d'expérience.

Merci à Karine pour sa relecture et son implication.

## SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.4
I- PROBLEMATIQUE	p.6
II- LA PREVENTION SPECIALISEE	p.9
A) Son cadre d'intervention	p.9
1) Ses missions	p.9
2) Ses méthodes	p.11
3) Le service de prévention de Besançon	p.12
B) Travailler dans un quartier	p.13
1) Monographie de Planoise	p.13
2) Notion de banlieue : à la frontière de la ville	p.14
C) Educateur : un passeur de frontière	p.15
III- LE TRAVAIL DE RUE : ni dehors, ni dedans. Un territoire entre deux frontières	p.16
<i>Vignette 1</i>	p.19
IV- LA VISITE A DOMICILE : à la frontière entre le dehors et le dedans	p.21
<i>Vignette 2</i>	p.22
<i>Vignette 3</i>	p.24
<i>Vignette 4</i>	p.25
V- L'ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF : développer un regard anthropologique	p.27
<i>Vignette 5</i>	p.27
a) Négociier	p.28
a) Travailler avec la famille	p.29
b) Soutenir le jeune	p.30
CONCLUSION	p.33
BIBLIOGRAPHIE	p.35

## INTRODUCTION

Le choix d'un sujet de mémoire n'est jamais anodin. Lors des différents modules proposés dans le Diplôme Inter Universitaire « Santé, Société, Migration », mon intérêt portait sur le registre du « savoir-être » plutôt que dans un savoir strict.

Mon travail d'éducatrice en prévention spécialisée y est sans doute pour quelque chose. En effet, mon quotidien est jalonné de situations différentes où ce qui importe est autant la réponse apportée que la manière dont elle est amenée. L'intervention en prévention spécialisée se fait le plus souvent auprès d'individus ou de groupes d'origines ethniques variées (Afrique, Maghreb, pays de l'Est) mais aussi de Français en situation précaire et connaissant des problématiques polymorphes. Les jeunes avec lesquels je travaille bénéficient de l'apport de deux cultures : celle de leur parent immigré et celle de la France. Ils tentent de concilier les deux, les mélanger pour en tirer un bénéfice.

Aussi le champ culturel tient-il une place importante dans ma pratique professionnelle. Une soixantaine de nationalités se croisent sur le quartier, il serait vain d'imaginer connaître de manière précise les us et coutumes de chacun. Dans ce cas, un savoir théorique n'est pas suffisant. Même si au fur et à mesure des années, j'ai pu développer des connaissances, je ne suis pas à l'abri d'incompréhensions et d'interprétations à « l'emporte pièce » sur un comportement.

Les jeunes que j'accompagne et leur famille se trouvent en situation de mal-être, de fragilité, souvent renforcée par des incompréhensions culturelles. Ils vont rechercher des solutions en fonction de leur propre culture et créer, si le professionnel ne respecte pas ce choix, des situations de tiraillements avec le pays qui les accueille. Par exemple, un système familial différent, une prise en charge des soins psychiques réalisée « comme au pays », une éducation des enfants très stricte sont des situations qui peuvent provoquer stigmatisation et exclusion.

En quoi la culture peut-elle être un point de tension ? Qu'entend-on par interculturalité ? Il existe environ 400 définitions de la culture, en plus des définitions décrivant les us, pratiques et coutumes. Pour le petit Robert, c'est « l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines. ». Alexis Hadzopoulos, anthropologue rencontré lors du module 5 « préjugés et représentations », nous fournit plusieurs définitions un peu moins générales. Je retiendrai celle-ci : « Un ensemble de systèmes de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe

conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins. »<sup>1</sup>

Partant de cette définition, la culture se veut dynamique, évolutive. Dans mon travail au quotidien, il ne s'agira pas de figer la personne accompagnée dans sa « culture d'origine », sans prendre en compte les déclinaisons de celle-ci selon les classes sociales, les régions, les religions etc. « Il est important de prendre conscience que la culture dont chacun hérite est objet d'une adaptation et d'une transmission qui diffère selon les individus, faute de quoi tous les migrants deviennent des prototypes identiques de leur culture d'origine. »<sup>2</sup> La rencontre, signifiant ici le fait de se trouver en présence de quelqu'un en allant au devant de lui de manière voulue, n'est ni linéaire, ni figée. Elle peut évoluer, muter, dans un flux de rapprochement, de distanciation, d'intégration, de rejet, de compréhension, d'adoption, de sidération.

Comment prendre en compte la culture dans ma pratique professionnelle sans pour autant me limiter à des explications simplistes concernant certains comportements induits par l'influence culturelle ? L'approche interculturelle peut tendre à la reconnaissance de la culture de l'autre. Cette conception part de l'idée que la tolérance à l'égard des individus de cultures différentes ne peut exister que par une meilleure connaissance mutuelle et par des échanges réciproques. Dans cet écrit, je souhaiterais aborder la place de l'interculturalité dans le travail en prévention spécialisée. Pour ce faire, je partirai de ma pratique en expliquant dans quel cadre professionnel je travaille et proposerai une monographie du quartier dans lequel j'interviens. A travers différents cadres d'interventions propres à la prévention spécialisée, je soulignerai la place que l'interculturalité y occupe ainsi que ce qu'elle provoque. Des exemples d'accompagnement éducatif permettront d'éclairer cette notion et de voir ce qui se joue lorsque deux personnes de cultures différentes se rencontrent.

---

<sup>1</sup> CLANET Claude, dans JOVELIN Emmanuel, « Le travail social face à l'interculturalité », Ed. L'Harmattan, 2006 p.19

<sup>2</sup> COHEN EMERIQUE M, « Pour une approche interculturelle en travail social », EHESP, 2011, 475p, p.75

## I) PROBLEMATIQUE

Si la base de la prévention spécialisée est la relation à l'autre, la formation que les éducateurs ont reçue ne suffit pas. Nous n'avons pas été formés une bonne fois pour toutes, la complexité qu'il y a à travailler sur l'espace social incite à se former sur des points spécifiques. Lorsque je suis arrivée en 2007 au service de prévention spécialisée de Besançon, je me suis vite rendue compte que ma formation initiale ne me suffisait pas pour appréhender correctement les problématiques des personnes rencontrées. Il m'arrivait de me sentir démunie face à des comportements que je ne comprenais pas et donc impuissante, ou en décalage par rapport de l'aide que je pouvais apporter. Je ne prenais pas spécialement en compte la culture de l'Autre et centrais mes entretiens autour de mon propre cadre de référence. Je me référais à des méthodes et des théories sans toujours les relativiser par rapport aux fonctionnements familiaux ni les adapter aux réalités d'un grand nombre de populations migrantes. Peu préparée durant la formation initiale à un travail avec la diversité culturelle, j'ai vite rencontré des situations à caractère particulièrement inattendu, imprévisible, étrange, sources de dilemmes et de conflits de valeurs. Il m'est apparu que la culture avait un rôle à jouer quant à la manière d'aborder la vie en général.

Certes, il existe des prédispositions chez l'éducateur en lien direct avec la personnalité. L'histoire personnelle et les centres d'intérêts font que certaines attitudes et certains modes d'actions vont lui être spontanément plus ou moins faciles que d'autres. Néanmoins, elles s'avèrent parfaitement insuffisantes pour faire face à l'inconnu, aux aléas et à l'incertitude auxquels nous sommes confrontés. La relation d'aide, issue de la psychologie humaniste de Carl Rogers, pourtant très respectueuse de l'individu, fait abstraction de la nature de l'entretien dans laquelle interviennent de nombreux facteurs : ceux qui fondent les dynamiques interpersonnelles mais aussi les facteurs en liaison avec le statut social des communicants, leur culture. Ne pas les prendre en compte expose aux biais et aux leurres dans la communication.

Ajouter une bonne dose de connaissances pratiques, théoriques et un lot de techniques professionnelles, c'est-à-dire des savoir-faire procéduraux issus de l'apprentissage et de l'expérience du terrain, est nécessaire. Après plusieurs formations suivies, je me suis aperçue qu'elles traitaient toutes de la connaissance d'autres cultures, signe que ce sujet me questionnait depuis longtemps sans que je ne m'en rende compte véritablement. Je tournais autour, me questionnais et me formais petit à petit : travailler avec les populations Roms, connaître la culture arabo-musulmane, sont par exemple des formations auxquelles j'ai pu participer. Leur contenu était intéressant pour ma pratique

professionnelle et pourtant je restais frustrée. Le savoir théorique acquis était difficilement mis en pratique, je gardais des heures de formation quelques anecdotes mais ne mettais pas en application les connaissances acquises.

En 2012, ma participation à une formation en ethnopsychiatrie avec Isam Idris, l'un des cothérapeutes de la consultation transculturelle de Bobigny du professeur Marie-Rose Moro a été un tournant dans ma pratique. Cette expérience a radicalement changé ma manière d'aborder l'Autre. Mes évidences n'étaient pas forcément celle de l'autre, mes références et ma situation sociale non plus, mes formatages et mon éducation encore moins. Il est illusoire de penser que l'on puisse vraiment parvenir à connaître la culture de l'autre mais il est utile, dans ces situations, de prendre l'habitude de se poser un minimum de questions sur les représentations que chacun a des notions supposées communes : le temps, l'argent, la nature, l'éducation. Mais aussi sur les codes de mes interlocuteurs et sur leurs manières de fonctionner : « l'acteur social met en scène son système de valeurs, ses normes personnelles et professionnelles. »<sup>3</sup>. Partant de ce postulat, il s'agit donc d'une rencontre entre deux personnes d'environnements culturels différents dans une égalité de place.

Nous avons vu, tout au long de ce DU, que penser l'interculturel nécessite une remise en question de nos postures professionnelles. On aurait trop rapidement tendance à se raccrocher à sa propre expérience pour analyser le comportement de l'autre dès lors que celui-ci apparaît lointain ou peu intelligible, or « il y a toujours deux porteurs de cultures, moi et l'autre et non un seul autre. »<sup>4</sup>. Dans cette rencontre fortuite, c'est le caractère inconnu, ambigu de la situation qui contribue à exacerber l'émotivité, l'insécurité des acteurs en présence. Ensuite c'est le cadre plus ou moins sécurisant qui alimentera plus ou moins les peurs réciproques. Et finalement, c'est la perception, le sentiment flou d'une distance probable plus ou moins grande, qui facilitera ou non la prise de contact.

### Face à ce constat : **Comment prendre en compte la dimension interculturelle dans l'accompagnement éducatif en prévention spécialisée?**

Ma pratique m'amène à travailler avec des jeunes de diverses origines culturelles tout en considérant leur identité d'adolescent et de personne. La rencontre entre l'accompagné et l'éducateur apporte des interactions entre ces deux personnes, ces deux individualités. Les

---

<sup>3</sup> Margalit Cohen Emerique « pour une approche interculturelle en travail social » ed.pressess de l'EHESP, 2011, p156

<sup>4</sup> Ibid. p.22

traditions, la culture continuent d'imprégner les jeunes que j'accompagne sur plusieurs générations avant que la société d'accueil ne modèle les comportements et efface toute référence à l'histoire particulière de la famille. Les traditions, les coutumes, les rites sont plus ou moins respectés dans les familles, malgré l'éloignement du pays. Travailler en prévention spécialisée, c'est donc passer des frontières virtuelles.

- C'est travailler dans la rue, dans des banlieues, aller à la rencontre de groupes de jeunes en pied d'immeubles. Dans le travail de rue que nous effectuons, connaître les codes en vigueur dans le groupe et amener les codes de la société est nécessaire, une frontière entre les règles sociétales et celles des jeunes dans la rue. Ne pas vouloir transformer leurs codes mais, par notre simple présence, leur en proposer d'autres. Selon sa position chaque acteur en situation interculturelle perçoit la réalité sous un jour, sous un angle particulier, par des effets de perspective, de distance ou d'éloignement. Chacun sera en position d'observateur et d'observé.

- C'est être invité à se rendre au domicile des familles, à partager un moment de leur quotidien. Dans les visites à domicile, la frontière du dehors et du dedans est franchie. Je viens avec ma culture française rencontrer une autre culture qui se donne à voir dans l'appartement des familles. J'effectuerai un travail sur mes propres représentations que j'ai de la culture du pays d'origine de la personne et tenterai de comprendre certains comportements en fonction de cette dite culture et non de la culture française. Cette connaissance se fait sur le terrain, en écoutant l'Autre, en étant curieux et en observant ce qui se présente à nous.

- C'est dépasser les frontières culturelles. Pour qu'avec le jeune et / ou sa famille se développe un lien de confiance. L'Autre sera pris dans sa globalité, avec ses représentations et ses croyances. Développer un regard anthropologique pour que les personnes que nous accompagnons, s'autorisent à se confier sur leurs différents modes de fonctionnements culturels sans qu'elles aient le sentiment d'être jugées. Un travail de négociation devra se mettre en place. Ne pas tout accepter par référence à la culture mais permettre une véritable rencontre qui pourra conduire à une réflexion sur ses gestes et ses paroles dans une totale réciprocité.

**Je fais l'hypothèse que la dimension interculturelle peut être prise en compte à partir du moment où l'éducateur prend le rôle de passeur de frontières.** Etant lui-même chargé

culturellement, c'est en faisant ce va-et-vient entre sa culture et celle des personnes accompagnées qu'il tissera les interactions, les échanges et les rencontres. Ce passage permettra de passer « d'un interculturel potentiel (la connaissance d'autres cultures, la rencontre avec des « étrangers ») à un interculturel accompli, marqué par un engagement avec l'autre, en passant par la communication et l'implication affective. L'accent se déplace du culturel vers l'inter. »<sup>5</sup>

Par ces interactions et avec les difficultés qui vont surgir de ces situations, par des processus de différenciation, la rencontre interculturelle pourra se produire.

## II- LA PREVENTION SPECIALISEE

### A) Son cadre d'intervention

#### 1) **Ses missions**

L'essentiel du cadre de la prévention spécialisée est inscrit dans le Code de l'Action Sociale et des Familles.

Art L.221-1 :

« Apporter un soutien matériel, éducatif et psychologique tant aux mineurs et à leur familles ou à tout détenteur de l'autorité parentale, confrontés à des difficultés risquant de mettre en danger la santé, la sécurité, la moralité de ces mineurs ou de compromettre gravement leur éducation ou leur développement physique, affectif, intellectuel et social, qu'aux mineurs émancipés et majeurs de moins de 21 ans confrontés à des difficultés familiales, sociales et éducatives susceptibles de compromettre gravement leur équilibre. »

La finalité première est « d'agir sur les phénomènes d'inadaptation et les états de souffrance d'origine sociale, source d'actes de délinquance, de violence parallèlement au développement d'insécurité de la population ». L'arrêté du 4 juillet 1972 marque la reconnaissance officielle de ce mode d'intervention, de ses principes et de ses méthodes.

Les grands principes qui en découlent :

- mener des actions éducatives visant à aider les jeunes à se prendre en charge dans le domaine de leur vie personnelle, de leur travail et de leurs loisirs.
- participer au développement de la vie sociale d'un quartier, d'une ville.

---

<sup>5</sup> Gilles VERBUNT : « Penser et vivre l'interculturel » éd. Chronique sociale, 2011, p.132

- établir un partenariat actif.

C'est ainsi que la mission de la prévention spécialisée répond à une double logique : celle de la protection de l'enfance portée par le Conseil Général, répondant d'une part à des préoccupations plus individuelles et familiales, et celle de la vie sociale sur les quartiers d'habitat social portée par la ville, portant sur des préoccupations liées au cadre de vie, à la vie sociale et aux dynamiques qui l'animent. En effet, depuis la mise en place des lois relatives à la décentralisation, et notamment de la loi du 6 janvier 1986, c'est le Département qui a la responsabilité des missions de Protection de l'Enfance dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Le service de prévention spécialisée s'adresse principalement aux jeunes des quartiers d'habitat social ayant des difficultés sociales, familiales ou scolaires momentanées ou installées, aux jeunes en errance sans attaches sociales, voire sans travail et logement fixe, ainsi qu'aux jeunes en situation de fragilité. Comme tout service de prévention, il est régi par des lois et arrêtés qui définissent les fondements de son intervention, notamment le respect de l'anonymat, l'absence de mandat nominatif et la libre adhésion des usagers.

Le premier principe s'applique à toute personne participant aux missions du service de l'Aide Sociale à l'Enfance (loi du 5 mars 2007) et renvoie au **secret professionnel**. En d'autres termes cela signifie qu'aucune information concernant les coordonnées des jeunes, de leur famille ou relatives à leur situation ne seront rapportées à autrui, hormis les situations de mineurs en danger pour lesquelles les professionnels sont tenus au devoir de signalement. Cela permet aux jeunes de communiquer en toute liberté et d'établir une relation de confiance avec l'éducateur. Il va de pair avec le **respect de l'anonymat** qui exige discrétion et confidentialité de la part de l'éducateur. Ce principe garantit l'efficacité et la crédibilité d'un travail fondé sur la confiance. La personne peut venir vers lui librement sans se sentir jugée par la connaissance d'un passé ou par l'existence un dossier.

Le second principe postule que l'action de la prévention spécialisée s'effectue **sans mandat nominatif**, c'est-à-dire ni à la demande du juge ou du procureur ni à la demande de tout autre acteur social. C'est de ce principe que vont découler les autres. Ce ne sont pas des personnes qui sont désignées, mais une population. C'est aussi une différence fondamentale avec une approche administrative ou judiciaire. Ainsi, la personne n'est pas stigmatisée par une problématique. Ceci implique de recueillir l'adhésion de la personne avant de pouvoir envisager un travail éducatif. Autrement dit, ce fondement est intimement lié au 3ème qui repose sur l'arrêté ministériel du 4 juillet 1972 évoquant la mise en place d'« une action éducative tendant à favoriser une meilleure insertion sociale des jeunes par des moyens spécifiques, notamment **la libre adhésion** ». L'absence de mandat induit toute une démarche

"pour aller vers", "à la rencontre de l'autre". Toute liberté doit être laissée à la personne d'adhérer ou non à nos propositions, d'élaborer, de maintenir ou de rompre une relation. Ainsi les jeunes sont libres d'aller ou non à la rencontre des travailleurs sociaux et de leur demander de l'aide. Néanmoins, il nous revient de faciliter cette adhésion en étant présents aux endroits les plus stratégiques, c'est-à-dire les plus fréquentés par les jeunes et à des moments où les autres adultes et acteurs sociaux ne sont plus présents. Ce principe constitue la particularité de l'intervention de la prévention spécialisée par rapport aux structures d'accueil du public, et c'est avec ce postulat que la démarche « d'aller vers » prend toute sa signification. Aussi **le Partenariat et le support associatif** sont-ils nécessaires. L'objectif est d'éviter d'être semblable aux institutions que les jeunes rejettent. Le partenariat est nécessaire car l'éducateur ne peut agir seul. Il doit être en contact avec les "institutions" (associations, maison de quartier, foyer d'hébergement, éducation nationale etc..) afin de faciliter l'accès des jeunes aux équipements de loisirs, à la formation et au monde du travail. Un des objectifs étant de permettre l'intégration des jeunes dans les structures de droit commun, l'action s'exerce à deux niveaux :

- \* Action auprès des jeunes pour aider cette intégration

- \* Action auprès des structures pour faciliter l'adaptation des jeunes

L'action éducative des équipes nécessite que soient fédérées les compétences des différents partenaires de manière à prévenir la marginalisation, faciliter la déstigmatisation et l'insertion sociale des jeunes et des familles.

Enfin, **la non-institutionnalisation** des activités est une base de la prévention spécialisée. Cela suppose de la part des éducateurs une volonté de ne pas faire perdurer les activités mises en place. Ces outils doivent servir à atteindre des objectifs et non devenir des finalités en soi.

## 2) Ses méthodes :

L'action de la prévention spécialisée s'effectue à travers une palette d'interventions : le travail de rue, les activités collectives, les accompagnements individualisés, l'action sur le milieu et la vie sociale, le partenariat, l'attention portée à l'évolution des phénomènes sociaux, la collecte et l'analyse de données. En tenant compte de la nécessité d'autres tâches (démarches, préparations, concertations internes ou avec des partenaires) la prévention spécialisée se caractérise par une immersion dans le quotidien des populations, sa relation de proximité la rendant accessible sans intermédiaire, sans formalité. L'« aller vers » constitue l'une des particularités de la prévention, les notions de proximité, de disponibilité et d'accessibilité étant prépondérantes dans l'action engagée. Toutefois, rien ni aucun texte ne dicte aux éducateurs l'attitude à adopter lors de cet exercice dans la mesure où,

au regard du projet de service et du projet d'intervention de l'équipe, il reste une marge de liberté à l'éducateur pour décider de comment il va procéder. Il en va de même pour toutes les autres méthodes. Suivant le quartier dans lequel on travaille mais aussi suivant ses propres centres d'intérêts, des actions spécifiques pourront être montées. Cette souplesse institutionnelle permet d'être au plus près des problématiques rencontrées dans notre travail.

### **3) Le service de prévention spécialisée de Besançon**

Depuis 1993, le Conseil Général du Doubs a confié la mission de prévention spécialisée à l'ADDSEA (Association Départementale du Doubs de la Sauvegarde l'Enfant et de l'Adulte). Le service de prévention spécialisée de l'ADDSEA totalise près de cinquante salariés, dont 38 postes éducatifs, soutenus et encadrés par trois chefs de service et un directeur, répartis sur les trois principaux bassins urbains du département, à savoir : la ville de Besançon, la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard, et la Communauté de Communes du Larmont à Pontarlier. L'action des équipes éducatives se concentre sur 18 secteurs géographiques, lesquels correspondent, selon leur importance, soit à une commune, soit à un quartier. Chaque année, environ 1200 jeunes garçons et filles, âgés pour l'essentiel de 13 à 25 ans, bénéficient, à leur demande, du soutien d'une éducatrice ou d'un éducateur spécialisé du service.

Sur le bassin de Besançon, 7 équipes sont installées sur les différents quartiers bisontins, ce qui représente 17 postes éducatifs.

Ces éducateurs travaillent en direction des jeunes de 13 à 25 ans et de leur famille afin de leur apporter une aide éducative selon leurs besoins. Ceux-ci peuvent être de plusieurs ordres : la santé, le logement, les loisirs, la justice, l'emploi et la formation, l'école...

Concernant leur statut juridique, les situations sont variées.

Beaucoup de jeunes, nés à l'étranger et venus régulièrement en France par le biais du regroupement familial, sont de nationalité étrangère, mais il s'agit pour eux d'une situation provisoire car, pour la plupart d'entre eux, ils deviendront français par naturalisation après l'avoir demandée. Ils sont des « immigrés » pour les statisticiens, toutefois ils ne peuvent être considérés ainsi socialement car « leur migration » n'a été, en fait, que la conséquence de celle de leurs parents. Venus très jeunes en France, pour beaucoup d'entre eux, ils ne peuvent pas s'identifier à des migrants.

D'autres jeunes, nés en France de parents étrangers, sont également de nationalité étrangère mais deviendront français, quasi automatiquement, à leur majorité, du fait de leur naissance

sur le sol hexagonal. Certains, également nés en France de parents étrangers, peuvent cependant être français dès leur naissance, en application de la règle dite du double droit du sol, du fait de la naissance en France de leurs parents. Soit ils appartiennent à la 3ème génération présente sur le territoire français, soit ils ont des parents nés dans les anciennes colonies à l'époque où celles-ci étaient françaises.

« Nommer » les populations suivies par la prévention spécialisée est complexe et ne peut évidemment l'être à partir des seules catégories juridiques ou statistiques. Dresser une liste exhaustive du public rencontré est impossible tant ce dernier est varié. Aussi dans cet écrit, il n'y aura pas de distinction faite entre ces différents statuts.

## B) Travailler dans un quartier

### **1) monographie de Planoise.**

Besançon, ville de 120000 habitants, est composée d'un centre ville et de différents quartiers plus ou moins populaires. Certains sont très proches du centre-ville, d'autres se retrouvent à la périphérie de la ville. Le lieu dans lequel je travaille fait partie de ceux-ci : Planoise. Situé à l'ouest du centre ville, il concentre, sur une superficie de 250 hectares, une population de près de 20000 habitants. Véritable ville dans la ville, tous les commerces sont représentés, des antennes des différentes institutions sont présentes au point que certains habitants ne sortent jamais de leur quartier : ils se sentent Planoisiens et non Bisontins. Quartier le plus peuplé de Besançon, Planoise se caractérise d'un côté par une zone à urbaniser en priorité (ZUP) construite dans les années soixante et composée de constructions imposantes, de tours de 15 étages, de barres d'immeubles. De l'autre par une zone d'aménagement concentré (ZAC) avec l'édification d'immeubles de faibles hauteurs, l'aménagement de squares, de rues piétonnes et avec une plus faible densité de population. Deux équipes d'éducateurs se partagent le quartier : l'une sur la ZAC, l'autre sur la ZUP. Je fais partie de cette dernière avec trois collègues.

Dans cette enclave appelée « quartier », « cité », sont concentrées des populations pauvres, vivant dans les conditions les plus précaires. Les habitants de Besançon perçoivent ce lieu comme un endroit peu recommandable, potentiellement dangereux. Une conversation surprise dans un train à mon retour de Lyon en témoigne: « *Même si c'était éclairé, je n'oserais pas m'aventurer à Planoise la nuit* ». On voit que la méconnaissance du quartier entraîne une crainte ainsi que des idées préconçues sur ce lieu, car Planoise dispose de l'éclairage municipal comme le reste de la ville...

## 2) Notion de banlieue : à la frontière de la ville.

« Au Moyen-Age, la lieue du ban désignait l'espace dans lequel le ban seigneurial, c'est-à-dire la loi, pouvait s'exercer. Elle constituait également la frontière au-delà de laquelle le pouvoir du seigneur était inopérant »<sup>6</sup> Ce qui laisse supposer que l'autorité de ce dernier avait ses limites et qu'il y avait un au-delà, une périphérie échappant à sa maîtrise. « Sans doute cette géométrie spatiale confère-t-elle encore l'inquiétude, comme si elle pouvait rester hors de portée de pouvoir politique ». <sup>7</sup>

Djelloul Sekkai, psychologue clinicien qui est intervenu lors du module 4 (les effets de la migration sur la psychopathologie), propose une définition de la banlieue en reprenant le sens étymologique du mot : il a pour racine celui de « ban » signifiant l'exil, imposé par déclaration (mettre au ban de la société) et celui de « lieue », une ancienne mesure itinéraire correspondant aux 4 km actuels. Au XII<sup>ème</sup> siècle, une banlieue correspondait donc au territoire d'une lieue autour d'une ville sur lequel s'étendait le ban.

En calculant la distance entre la dernière rue de Planoise et le premier pont qui la relie au centre-ville de Besançon, nous constatons que 4,4 Km séparent ces deux destinations. Concrètement, si l'on se réfère à la définition citée plus haut, Planoise serait donc la banlieue de Besançon, avec toutes les connotations négatives que cela entraîne. Elle est donc schématiquement identifiée à des zones de violence, de délinquance, de non-droit, d'incivisme et d'insécurité. « Tous ces éléments font redouter le sort des habitants et dans un même moment les disqualifient au point de les considérer comme des individus au rabais. »<sup>8</sup>

Cette mise à distance de ce qui est trop inconnu, de ce qui est étranger crée une frontière entre le bien commun et celui du quartier. Mais à force de stigmatiser les populations qui y vivent, n'oublions pas que les faits de délinquance ne concernent après tout qu'une petite minorité. Même parmi les jeunes à qui ont fait si mauvaise réputation, la très grande majorité n'a jamais affaire à la police et à la justice, pas plus d'ailleurs que les générations qui les précèdent.

Mon travail est de faire en sorte que ces jeunes puissent accéder aux biens communs et que cette frontière entre la ville et le quartier soit passée le plus souvent possible et s'atténue.

---

<sup>6</sup> SCIARA Louis, « BANLIEUES », P.13

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Sciarra louis, p.16

### C) Educateur : un passeur de frontière.

La notion d'éducateur-passeur résume à elle seule le travail de mise en lien, de maillage, de renforcement de lien social qu'est amené à faire l'éducateur spécialisé.

Le passage fait allusion au changement : passer d'une vie à une autre, grandir et passer à l'âge de raison, à l'âge adulte. Les synonymes sont nombreux : franchissement, traversée, passe, transition... Ils renvoient à l'idée que le mouvement est provisoire, éphémère, momentané. L'éducateur accompagne ainsi « l'usager » le temps de ce passage. Cependant ce n'est pas l'éducateur qui sait mais l'usager. Dans la relation éducative, la tendance est de mettre en opposition l'aidant et l'aidé. Prendre en compte la parole de l'autre, c'est lui reconnaître un savoir. « C'est donc à partir de ce savoir, qui ne se sait pas, de ce savoir insu mais qui marque la subjectivité de chaque personne prise en charge, qu'il faut envisager le point de départ de tout projet d'accompagnement social. »<sup>9</sup>

Le passage se situe entre un avant et un après. C'est l'image d'un pont que nous pouvons garder en tête, comme chemin, comme traversée particulière avant de retourner à la terre ferme. Les figures des passeurs sont multiples : passeurs de gué, passeurs d'âmes, passeurs de frontières ou passeurs d'armes. Mais il s'agit toujours pour quelqu'un de faire passer, et donc de permettre à une personne d'établir un lien entre deux points séparés, par franchissement. « Cela exige du passeur qu'est tout éducateur, une sérieuse connaissance et des rivages et des lois de la navigation. Mais il ne saurait imposer au passant une direction : il l'accompagne le temps de ce passage. L'éducateur ne saurait se soustraire à cette tension qu'exige tout passage : il s'agit de lâcher ce que l'on connaît pour se lancer dans le vide. Se libérer du connu pour accueillir le toujours nouveau. »<sup>10</sup>

Or, dans un contexte interculturel, le nouveau peut faire figure d' « OCNI », objet culturel non identifié, qui peut déranger, voire choquer du fait d'une méconnaissance de l'autre. Comment y remédier ? Dans mes différents temps professionnels, établir un passage induit forcément un temps d'aller à la rencontre de l'Autre. De prendre connaissance, faire un pas en direction de ce dernier. « Il s'agit de penser l'acte éducatif comme fondé sur une rencontre inter-humaine,

---

<sup>9</sup> ROUZEL J : Note de lecture sur l'ouvrage de Thierry Goguel d'Allondans, « Anthro-po-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants. »

<sup>10</sup> Ibid.

une rencontre soumise aux aléas de toute rencontre, tissé d'affectif, de sentiment, d'émotions. »<sup>11</sup>

Comment donc travailler dans cet entre-deux qu'est celui du passage, dans cet espace intermédiaire où se joue l'accompagnement de personnes en souffrance ?

On peut dès lors appréhender la complexité de notre travail d'éducateur, au centre d'une pluralité d'univers, de perceptions, de contraintes, de valeurs. La situation interculturelle ne change pas cette complexité, elle l'amplifie. Notre rôle prend donc tout son sens et toute son ampleur dans ce mouvement de va-et-vient entre la personne immigrante et les institutions de la société d'accueil.

### III- Travail de rue : ni dehors ni dedans. Un territoire entre deux frontières.

Le « travail de rue » est un des socles de l'activité de prévention spécialisée. « Aller au devant de » est un mode de rencontre qui, parce qu'il se déroule sur le territoire de l'autre, lui laisse la liberté d'accepter ou de refuser le contact et, de ce fait, rend concret les principes de libre adhésion et de responsabilisation. C'est aussi cette présence sur l'espace public et autres « espaces-carrefours » qui permet de s'imprégner d'un environnement social et des dynamiques collectives.

La rue, la cité et le quartier sont des termes génériques qui recouvrent différents types d'espaces (dalles, squares, allées, porches, halls d'immeubles), publics, semi-publics, et privés. Ils désignent à la fois les lieux de fréquentation habituels, les alentours des habitations, mais aussi et surtout ceux qui les peuplent et y évoluent quotidiennement. Travailler dans ces différents espaces, c'est être disponible pour écouter, observer sans insistance et avec discrétion. Sans intention autre que d'aller à la rencontre. Proposer trop vite des solutions aux problèmes énoncés, sans connaissance des personnes et du milieu, se révèle souvent être une erreur. Il faut au préalable arriver à faire partie du paysage et avoir intégré les codes, les rituels autour desquels s'organise la vie des jeunes sur le quartier.

L'identification à un territoire est notoire et affirmée : on est de telle cité, ou encore de tel quartier ou même de telle rue. Le « dehors » est donc un territoire bien délimité, et par

---

<sup>11</sup> ROUZEL J : Note de lecture sur l'ouvrage de Thierry Goguel d'Allondans, « Anthro-po-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants. »

conséquent limité. La rue constitue certes un *dehors*, au sens d'un espace extérieur au lieu d'habitation, au foyer domestique et familial, elle est un espace public mais elle est aussi un *dedans*, c'est-à-dire un endroit fréquenté quotidiennement, un territoire investi, une prolongation de l'appartement, un salon à ciel ouvert.

Lorsque nous rencontrons un groupe dans la rue, il donne souvent l'impression de souffrir d'un sentiment d'enfermement et d'ennui : « *On tourne avec les copains* », impression renforcée par ce qu'ils disent de leur mal-être : « *ça tourne trop dans ma tête, les idées, tout ça...* ».

Ce n'est qu'après avoir été repéré et reconnu comme faisant partie de l'horizon familial des jeunes dans l'environnement local, et comme adulte digne de confiance, que nous pouvons envisager de développer une action à portée éducative avec les groupes. Or, aller vers les jeunes sur leur territoire de vie, c'est s'introduire sur le territoire de l'autre. Cette démarche peut être perçue comme intrusive, à la fois par les jeunes, mais également vécue comme telle par nous, dans la mesure où elle ne respecterait pas l'« entre-soi » des jeunes.

« Passer » est indispensable, mais pas à tout moment. Le rythme de passage, en effet, n'est pas anodin. En travail de rue, comme le choix du lieu, le temps est calculé et réfléchi. Une présence trop souvent répétée nuirait à l'effet recherché, donnant aux jeunes l'impression d'un contrôle, ou banalisant la démarche du professionnel et créant une forme de saturation. Le rythme, le lieu, participent à la construction d'un ensemble de règles dans l'approche mutuelle où tout est affaire de dosage : passer au même endroit, espacer les passages selon des intervalles réguliers, être là mais ne pas laisser, rester à distance mais se faire repérer.

L'appropriation réciproque se rejoue en permanence. La relation éducative ne suit pas un schéma linéaire avec des étapes qui s'enchaînent dans le temps. Elle correspond à un processus complexe qui nécessite une vigilance constante pour mesurer l'évolution de la relation, le degré de confiance ou d'adhésion du groupe à la parole éducative.

L'éducateur de prévention spécialisée est celui qui ne renonce pas à ce que les groupes et les individus puissent accéder au bien commun et aient le sentiment de participer à la société. A ce titre, il n'est pas seulement un médiateur. Il serait plutôt un "passeur". Avec une distinction peut-être car il n'est pas rare que celui qui fait passer d'une rive à l'autre emmène des clients passifs se laissant transporter. L'éducateur, lui, tente de rendre actives les personnes qu'il accompagne. Il se propose de les outiller afin qu'elles puissent se débrouiller par elles-mêmes dans un monde qui ne leur fait pas une place d'emblée ; il œuvre pour leur transmettre les

codes de la société, ceux qui permettent de faire des choix. Il accompagne dans la prise de distance et fait le pari qu'il existe encore des possibilités d'agir autres que celles prescrites par le milieu d'appartenance, si l'individu le souhaite.

Mais cette action n'a de pertinence que si elle s'appuie sur une véritable compréhension du système de valeurs des personnes évoluant dans les quartiers populaires. Car nous devons être en mesure de faire la jonction avec les autres systèmes. Nous avons à faire ce travail d'approche des différents milieux et faisons bénéficier des portes que nous pouvons ouvrir à notre gré en raison de notre appartenance, tout en essayant d'en identifier encore d'autres, avec la contribution de nos interlocuteurs. Cette maîtrise de codes culturels variés nous octroie ainsi une latitude d'intervention conséquente. De ce fait, l'éducateur de prévention rétablit des combinaisons entre des univers dont la tendance est à l'éloignement toujours plus accentué. Il permet de construire, ensemble, des actions devant favoriser discussion et interaction durables.

Par notre présence, faire partie du paysage permet de devenir familier de l'espace autant que l'espace le devient à soi-même.

Probablement parce qu'il n'existe ni bureau ni institution pour faire obstacle, dans la rue je me tiens de fait dans un tout proche, dans une proximité relationnelle. Je suis engagée dans une entreprise commune qui a à voir avec le partage d'une quotidienneté, de projets, de souvenirs, et n'hésite pas à exprimer mon attachement aux lieux, mon empathie aux personnes et à exprimer mon désir de changement, « être capable dans des situations données de passer du rôle professionnel à une relation personnalisée et savoir revenir à une posture professionnelle. »<sup>12</sup> C'est donc s'impliquer, amener ses codes et ses valeurs et pouvoir échanger avec son interlocuteur sur les siens. Passer d'une posture à une autre n'est pas chose aisée. La tendance facile serait de se protéger derrière son statut professionnel, de peur de se mettre en danger en se révélant un peu. En prévention spécialisée, il est difficile de se retrancher derrière les codes de l'institution. Grâce à un savoir acquis par mon expérience, j'ai pu noter que mettre en pratique ce passage d'un rôle à un autre à des moments choisis permet une implication contrôlée et ne porte atteinte ni à la neutralité ni à l'objectivité. Les jeunes perçoivent cette « authenticité », et donnent ainsi à voir d'eux-mêmes autre chose que le cliché du jeune « qui tient les murs ».

---

<sup>12</sup> Margalit COHEN EMERIQUE « Pour approche interculturelle en travail social. »p.301

Pour intervenir en prévention spécialisée, être accepté (autorisé, toléré... ?) par la population générale et les groupes présents sur le territoire en particulier est une condition sine qua non. Cette acceptation est souvent fragile, n'est jamais définitive et peut être remise en cause à tout moment. Il convient de maintenir en permanence un équilibre entre proximité, exigence et rigueur déontologique. Dans ce territoire d'entre-deux, faire du lien, proposer, avec notre présence et notre parole, d'autres possibles.

Etre dans la rue, inclut de faire face à l'imprévisible, de se trouver dans un cadre plus ou moins rassurant, d'aller au devant de personnes inconnues. Le lien n'est pas construit, nous ne sommes pas attendus. Le premier contact peut être compliqué et parfois la communication ne peut exister du fait d'une rigidification des discours.

#### *Vignette 1*

*Lors d'une déambulation sur le quartier avec mon collègue, nous rencontrons deux jeunes dont l'un que nous ne connaissons pas. Au moment de se serrer la main, l'un des deux refuse tout contact avec moi. Il met en avant sa religion pour expliquer son comportement face à une femme.*

*Il me déconseille de tendre la main lorsque je rencontre un maghrébin afin de m'éviter tout désagrément. Cette proposition, à mon avis discriminante, me heurte.*

*Après un moment de surprise et de flottement, une discussion un peu vive s'en suit. Chacun tente de persuader l'autre du bienfondé de sa position. Il n'y a pas d'écoute, ni de prise de recul.*

*Très rapidement, l'échange n'est plus possible, et nous partons chacun de notre côté sans avoir pu nous comprendre.*

Que s'est-il joué dans cette situation où la rencontre ne s'est pas faite ?

Chacun est resté sur sa position, son système de compréhension sans chercher à le dépasser pour s'ouvrir à la rencontre. Les frontières entre les deux protagonistes sont restées hermétiques sans pouvoir trouver un endroit commun où l'écoute aurait pu être possible. Une zone sensible est touchée et ne permet pas le recul nécessaire. Les réactions sont à vif et chacun se sent agressé. Lui se sent victime de mon refus d'accepter sa pratique religieuse, et de mon côté, mon identité de femme est mise à mal. Chacun lutte pour affirmer qui il est. La position de « neutralité bienveillante » n'a pu se mettre en place puisqu'il y avait trop de moi entre lui et moi pour être à son écoute. Cette dernière suppose un en-creux, une disponibilité.

Si l'on met trop de soi dans cet espace, celui-ci s'opacifie. On ne peut alors rien recevoir de l'autre, et donc rien comprendre de lui. Cela fait obstacle à la rencontre, il en découle une crispation et un rejet réciproque. M.Cohen Emerique parle de chocs culturels, réaction de rejet, d'anxiété, de fascination, lesquels sont une expérience émotionnelle où la tension est palpable. Le heurt avec la culture de l'autre, ce qui paraît le plus déroutant et le plus étrange chez l'autre, joue comme miroir révélateur de sa propre culture. Ces zones sensibles ont pour conséquence de susciter un grand malaise, de se laisser envahir par des affects et de perdre de la distance. Dans la confrontation avec la différence, c'est à travers ces zones que l'on défend son identité si l'on se sent menacé. Le choc culturel permet d'atteindre l'ensemble de représentations et de valeurs nommé « images-guides », terme emprunté à Chombard de Lauwe. Celles-ci se réfèrent à des représentations puissantes, pas toujours conscientes mais très chargées d'affects car s'ancrant dans les fondements culturels de la personnalité. « Ces images se sont formées, « fermées » comme sous le verrou à partir de perceptions, de souvenirs personnels et en référence à des modèles culturels. Elles ont une puissance dont nous nous rendons mal compte et lorsqu'il s'agit du statut et du rôle de la femme, elles ont un dynamisme plus grand encore qu'ailleurs, étant liées à la sexualité et à l'affectivité qu'elles suscitent »<sup>13</sup>.

Dans la réaction à la différence, une dimension personnelle, un lien avec des nœuds de sa personnalité peuvent être mis à jour. Dans toute communication interculturelle, le sujet qui s'engage dans l'interaction, reconnaît l'autre comme semblable et différent en même temps. On se reconnaît dans sa relativité et on reconnaît que le regard porté sur l'autre émane de notre perception subjective. Le contact entre deux subjectivités crée une telle dynamique que les protagonistes prennent conscience de leur connaissance d'eux-mêmes. Sa propre identité socioculturelle constitue aussi l'un des obstacles à l'ouverture à l'altérité différente et non pas seulement le comportement de l'autre, comme on aurait tendance à le croire, qui empêche la relation.

Après avoir pris conscience de cette subjectivité, j'ai pu repérer mes propres représentations, les travailler et aborder d'une manière différente et avec moins d'affects ce genre de situations. Depuis cet épisode, il m'est arrivé plusieurs fois de me retrouver face à ce refus de la main tendue. Ma réaction n'est plus la même, beaucoup moins viscérale, je peux dépasser ce comportement. Une fois la situation dénuée d'affects et d'enjeux de maintien d'identité, je ne me sens plus atteinte et peux engager la conversation avec ces jeunes. Avec certains, un

---

<sup>13</sup> CHOMBART DE LAUWE « la femme dans la société : son image dans différents milieux sociaux » 1963, p.16, éd. CNRS

accompagnement éducatif s'est mis en place. Lors des entretiens, et parce qu'une relation de confiance s'est instaurée, je peux échanger autour de leurs positionnements et des conséquences qui en découlent. Ils ne se sentent pas jugés et je n'ai pas à défendre ma place. Connaître l'autre finalement, c'est se connaître en partie soi-même à travers les interactions. Cela contribue à créer et/ou recréer du passage et du lien.

Lorsque l'éducateur est dans la rue, il donne à voir son expérience de vie, son système de valeurs, ses normes personnelles et professionnelles et n'étant pas culturellement neutre, il apporte une autre manière de penser la société. Libres à eux d'en tenir compte ou non, ils auront en tout cas la possibilité d'avoir différents choix. De cette rencontre, le travailleur social gagnera en connaissance et cela lui permettra de transformer ses représentations sociales. En cela, une démarche interculturelle s'établit et permet « de nous représenter nous-mêmes comme faisant partie d'une communauté quelconque, parmi toutes les autres. Cette imagination fait alors de nous « l'étranger de l'étranger » et cette posture se met à l'épreuve des rencontres réalisées dans l'exercice du travail social »<sup>14</sup>

#### IV- Visite à Domicile : à la frontière entre le dehors et le dedans.

Se rendre à domicile, pour y rencontrer des parents lorsque s'organisent des sorties avec des mineurs, pour discuter avec des personnes qui ne souhaitent pas venir au local, pour répondre à une invitation de repas ou de « prise de thé » fait partie du travail d'éducateur. C'est entrer dans l'univers de la personne avec ce qu'elle accepte de donner à voir à quelqu'un d'étranger à sa famille, éducatrice de surcroît. Le logement est alors investi comme un lieu d'interaction avec le monde extérieur par la médiation de ceux que l'on accepte chez soi. A la frontière de l'espace familial et de l'espace sociétal, il est le lieu de recomposition, de déconstruction et de reconstruction d'une culture d'origine. Les échanges culturels s'effectuant dans les espaces de vie façonnent ces recompositions. On se retrouve parfois véritablement plongé dans un monde hors du temps et de l'espace avec des repères quelque peu perdus, la télé est branchée sur une chaîne étrangère, les tapis remplissent tout le sol, les décorations brillent et les photos familiales s'exposent partout. A l'intérieur du logement, on note la permanence de traits affirmés de la culture domestique d'origine, dans l'aménagement mobilier, la distribution des pièces, la préparation et la consommation alimentaire. « Tout habitat comporte des

---

<sup>14</sup> HICKEL Françoise, « “la question interculturelle dans le travail social. Repères et perspectives » de G. Verbunt, Sociétés et jeunesse en difficulté [en ligne], n2 automne 2006, mis en ligne le 20 octobre 2006. URL : [Sejed.revues.org/index295.html](http://Sejed.revues.org/index295.html)

caractéristiques culturelles. »<sup>15</sup> et il peut arriver que des incompréhensions jaillissent dans ces moments là. Cet espace de rencontre est très important pour améliorer la compréhension de la personne en face de soi mais aussi pour la communication avec elle, qui quoique implicite n'est pas moins importante dans la relation d'aide. C.Camillieri <sup>16</sup> parle de méta-communication : il s'agit du cadre spatial et matériel dans lequel se déroule la communication. L'organisation de l'espace familial, les objets symboliques religieux, les gestes, les positions du corps, la communication avec ses rites d'accueil et d'hospitalité sont autant de points permettant d'aborder la personne dans sa globalité. En observant finement ce qu'il se joue dans ces occasions, il m'a été permis de mieux percevoir les difficultés mais aussi les ressources, les compétences et les richesses des personnes. Cette méta-communication est riche en information car elle fait accéder aux dimensions cachées de la culture, entre autres à la représentation du temps, de l'espace, aux modes de convivialité, à la manière d'aborder l'éducation des enfants. Elle lève le voile sur des manières de faire susceptibles d'être différentes des siennes, et en cela il peut y avoir des moments de flottement où on ne sait comment réagir. Là apparaissent des chocs culturels qu'il est nécessaire de repérer et de travailler pour éviter de se retrouver dans une logique de jugement hâtif dû à une idée préconçue.

*Vignette 2 :*

*« A » est une jeune femme de 24 ans d'origine marocaine, et arrivée en France avec sa mère et ses frères il y a 8 ans par regroupement familial, son père vivant en France depuis de nombreuses années. Lors d'un temps de permanence à mon local, elle me demande de me rendre à son domicile pour l'aider à régler des problèmes administratifs et à mettre en place sa « box internet ». Elle habite avec ses parents et ses deux frères dans l'immeuble à côté de mon bureau. Pensant qu'elle allait me proposer de me rendre dans le salon ou éventuellement dans sa chambre, j'ai été surprise en arrivant chez elle de me retrouver dans la chambre de ses parents (la prise téléphone et l'installation internet s'y trouvant) avec sa mère allongée dans le lit, faisant une sieste.*

*Dans cette situation, je me suis sentie dans un premier temps mal à l'aise, ne sachant pas si je pouvais m'autoriser à entrer dans la chambre, A m'a rassurée, me disant que cela ne gênait*

<sup>15</sup> FISHER Gustave-Nicolas « psychologie sociale de l'environnement. » Dunod, 246p. 2011

<sup>16</sup> CAMILLIERI Camel, COHEN EMERIQUE M « chocs des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturalité. » L'Harmattan, 1989, p.96

*pas. Je lui ai donc fait confiance. Au final, je suis restée plus d'une heure dans cette chambre et en effet ma présence ne semblait déranger personne : Sa mère s'était réveillée et n'avait pas l'air d'être étonnée de me trouver là, assise sur le bord du lit, l'ordinateur sur les genoux à chuchoter pour ne pas la réveiller !*

Deux points peuvent ici être soulignés :

- Si je m'étais basée sur mon seul cadre de référence je n'aurais pas accepté d'être dans ce lieu. En effet, selon mes codes, la chambre parentale est un lieu intime et je n'ai pas à y entrer, même sur invitation de la fille de la famille. Il a donc fallu que je passe outre ma réaction première et que j'accepte de l'autre ses normes culturelles. Dans ce genre de situations, si le culturel n'est pas pris en compte, les raccourcis peuvent être dangereux et conduire à des interprétations fallacieuses. Par exemple : dans cette famille, l'intimité n'est pas respectée entre les générations. En s'arrêtant à ce constat, on peut très vite considérer la famille comme dysfonctionnant.
- En échangeant autour de cette situation avec A, il apparaît que sa manière de voir l'espace est différente pour elle comme pour moi. Au Maroc, m'explique-t-elle, les pièces peuvent avoir différentes fonctions, l'intime et le privé ne se posent donc pas au même endroit. Bien qu'universelles, ces notions prennent des formes différentes selon les cultures. La promiscuité est différente, les distances, interpersonnelle, sociale, publique tolérées diffèrent selon les pays. Dans le cas du Maroc, ces distances sont plus réduites qu'en France. La dimension corporelle y est plus prégnante, les contacts physiques plus fréquents. La sphère privée pour cette famille maghrébine est différente de la mienne. Le contact, la chaleur humaine sont un besoin ; on vit plus près les uns des autres. Une citation arabe dit « gardez-vous d'être dans un paradis sans habitant, car c'est l'enfer. ». En France, il s'agirait plutôt de « l'enfer, c'est les autres ». La promiscuité n'est donc pas synonyme d'un inconfort, ou de gêne, perturbant l'intégrité personnelle.

Hall, anthropologue américain, a remarqué que les proxémies varient selon les cultures considérées. Dans les pays latins, les distances physiques qui s'établissent entre des personnes prises dans des interactions sont relativement courtes. En Afrique, elles sont si réduites que le contact physique est fréquent.

Quatre sphères sont repérables :

- sphère intime de 15 à 45 cm
- sphère personnelle de 45 à 1,2m pour les amis

- sphère sociale de 1,2 à 3,6m
- sphère publique de + 3,6m

Se retrouver en situation interculturelle peut conduire à ne pas à avoir la même distance suivant la sphère utilisée, ce qui peut conduire à des malentendus.

L'école de Palo Alto a créé des interfaces pour relier les systèmes culturels et trouver un langage commun. Cette école s'est attachée à dégager des interfaces possibles entre les cultures différentes, notamment dans la représentation de l'espace. La notion de proxémie peut expliquer par exemple certaines difficultés de compréhension et relativiser les obstacles à la communication.

*Vignette 3 :*

*Des parents tunisiens d'un adolescent que j'accompagne depuis quelques semaines souhaitent que je me rende à leur domicile pour voir les dégradations faites par leur fils (portes cassées, murs abimés..). Je ne réponds pas toute de suite à leur demande, les croyant sur parole, il n'était pas nécessaire pour moi d'aller voir. Les parents insistent et à chaque fois je leur réponds par la négative. A un moment donné le père me demande pourquoi je ne vais pas chez eux. Il pense que je n'ai pas le droit ou que je n'ai pas envie de me déplacer. Voyant l'importance accordée à cette demande j'accepte finalement de m'y rendre. Les parents me font visiter entièrement leur appartement, me montrent des photos familiales, me parlent de la Tunisie et me racontent leur histoire familiale. Les problèmes avec leur fils sont peu évoqués.*

Dans cette situation une incompréhension s'est installée : je n'allais pas chez eux pour leur montrer que leur parole me suffisait, que je n'avais pas besoin de preuves. A l'inverse, eux analysaient mon comportement par le fait que mon travail m'interdisait de me rendre à domicile ou que leur quotidien ne m'intéressait pas.

Me rendre à domicile ne relève pas de l'évidence pour moi. En France, inviter un étranger chez soi n'est pas courant. Ne connaître cette famille que depuis quelques semaines m'incitait à prendre le temps avant de me rendre à domicile pour ne pas être trop intrusive.

Pour le père, l'important n'était pas tant de montrer les dégradations de son fils que de se présenter, de donner à voir qui ils étaient. Pour les parents, c'était une manière de m'intéresser véritablement à eux, de les connaître et découvrir leurs univers. Yahyaoui parle de la notion de 'ARD : ce qui se présente à la vue. Le verbe 'ARADA pourrait être traduit par « exposer »,

« présenter », « étaler ». « Le 'ARD serait alors une sorte d'espace ouvert sur l'extérieur. Il pourrait être compris comme une sorte d'espace social du moi qui impose une frontière au soi social en définissant un dedans (familial) et un dehors (social) »<sup>17</sup> Deux espaces sont révélés à travers les attitudes de la famille à l'égard de l'étranger :

- l'espace du paraître et l'espace de l'être
- l'espace ouvert sur l'extérieur et l'espace du repli du soi
- l'espace culturel à partager et l'espace individuel

En partageant une partie de leur espace, les parents se livrent davantage, m'accordent leur confiance. Cette vignette sera reprise dans la partie accompagnement éducatif.

*Vignette 4 :*

*Une famille algérienne composée d'une mère et de ses quatre enfants m'invite à déjeuner. Je connais très bien la famille et accompagne cette dame depuis 6 ans. Lorsque je la remercie pour le repas, elle me répond « toi, tu aides mon fils pour les papiers français et moi je te montre comment on mange en Algérie. »*

Cette invitation à déjeuner a permis à cette mère de s'acquitter d'une dette : j'apporte de l'aide à son fils et en contrepartie elle m'offre non seulement à manger mais en plus elle m'apprend quelque chose. « Le respect de l'immigrant se traduira par la reconnaissance active de ses compétences. Ce qu'il s'agit de combattre en interculturalité, c'est l'hégémonie culturelle, ce sentiment de supériorité et d'arrogance occidentale. »<sup>18</sup>

Ainsi, cette invitation exprime le remerciement et confère dans un même temps existence sociale et maintien de l'estime de soi. Elle permet de rendre, l'aide étant perçue comme un don que cette dame a reçu et accepté. Elle crée du lien social et permet un rééquilibrage entre les protagonistes, « Le migrant, faisant un don au travailleur social dont il a reçu quelque chose, va retrouver valeur de soi, prestige et autorité. Et le professionnel de l'aide recevant ce don, donc en pénétrant dans ce mode d'échange, va reconnaître au migrant sa dimension

<sup>17</sup> YAHYAOUÏ « Travail clinique et social en milieu maghrébin », La pensée sauvage, 1987, p.54

<sup>18</sup> BILODEAU G. « Méthodologie de l'intervention sociale et interculturalité. » Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/706598ar> p.39

sociale. »<sup>19</sup> Si le migrant reçoit sans rendre, le rapport reste dissymétrique, non seulement il est en dette mais aussi il n'existe pas en tant qu'altérité dans le lien social.

On ne peut qu'insister sur la notion d'hospitalité et de don dans les sociétés méditerranéennes. L'hospitalité est un devoir impérieux, une obligation liée aux valeurs de l'individu et de la famille. Ne pas l'exercer est un manquement de respect à soi-même, à son honneur et à celui de sa famille. Refuser l'hospitalité peut-être considéré comme un affront. Le repas établit une relation temporaire entre l'hôte et l'invité de passage. En Islam, l'aumône, la « zakat » constitue l'un des cinq devoirs religieux à caractère obligatoire.

Toutes ces considérations montrent l'importance de l'hospitalité dans les relations avec les migrants. Elle génère du lien social et crée une reconnaissance mutuelle.

Ces trois vignettes démontrent que pratiquer l'interculturel est une remise en question perpétuelle de ses modes de pensée. Il faut accepter de ne pas tout maîtriser, ni même tout comprendre et surtout ne pas hésiter à questionner et demander des explications. Les personnes accompagnées semblent apprécier ces échanges, lesquels ne sont pas vus comme intrusifs mais plutôt comme un intérêt pour leur culture. Une quête d'information auprès des familles elles-mêmes, leur permet d'être reconnues dans leur identité, elles deviennent celles qui aident à mieux les comprendre dans une relation symétrique, et non plus des « aidées ».

La tendance naturelle est de décoder leur culture avec nos propres modèles culturels, nos normes. Cet ethnocentrisme, nous l'avons vu dans les vignettes, arrive comme un réflexe. La prise de conscience de cette réaction permet de se décentrer pour aller à la rencontre de la personne de culture différente. Pour Cohen Emerique, cette décentration consiste à prendre du recul par rapport à soi, en l'occurrence prendre de la distance par rapport à ses présupposés. Avec ce mécanisme, une entrée dans le système de référence de l'autre pourra s'envisager. Basé sur l'écoute, l'établissement d'une relation d'échanges réciproques sera à rechercher.

Comment l'Autre, par « effet miroir », m'aide-t-il à mieux connaître et analyser mes propres réflexes, mes propres comportements et donc être plus pertinente dans les relations avec mes interlocuteurs ? Peut-être que l'immersion dans une autre culture lors d'une visite à domicile vient-elle ajouter un choc à ma propre culture, celle que je croyais connaître et que le détour m'oblige à redécouvrir.

---

<sup>19</sup> COHEN EMERIQUE M. « Pour une approche interculturelle en travail social. » EHSEP, 2011, 475p, p.205

V) L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL : développer un regard anthropologique.

En proposant un accompagnement éducatif, il peut arriver d'être confronté à des situations intolérables et venant heurter ses valeurs.

*Vignette 5 (même famille que la vignette 3)*

*Nous sommes sollicités par des parents en grande difficulté avec leurs fils. La famille, tunisienne, est composée de trois enfants : 2 filles de 20 et 18 ans, un garçon de 17 ans. Le père, retraité, est âgé de 65 ans et la mère, âgée de 56 ans, travaille en faisant quelques heures de ménage dans les collectivités. Tous les enfants sont nés en France.*

*Z. est en conflit avec ses parents, les insulte, « fait le bazar à la maison » aux dires du père, et est en voie d'être renvoyé de son lycée où il effectue une seconde générale. De la violence règne au domicile, le fils tape contre les murs, défonce les portes du logement, crie, hurle, au point que les voisins appelle parfois la police. Le père frappe son fils, quelque fois sa femme. Ils sont en désaccord concernant les manières éducatives et elle se retrouve entre son mari et son fils lors des conflits.*

*De cette éducation, le père ne cache rien, « j'élève mon fils à la tunisienne ». Pour lui, un fils doit le respect au père et si ce n'est pas le cas, il est en droit de le frapper.*

*Le fils explique ses coups dans le mur pour éviter de frapper sur son père.*

Que faire face à un conflit de valeurs ? Je ne tolère pas la correction physique comme geste éducatif et je me retrouve face à un père pour lequel c'est une réponse culturelle. J'ai très vite signifié à ce père l'interdiction de toute violence en lui rappelant la loi. Il m'a répondu qu'il était en France depuis 45 ans, qu'il le savait mais qu'il ne savait plus comment réagir face à un fils qu'il ne reconnaissait pas.

Pour M. Cohen Emerique, pratiquer l'interculturel permet d'émettre plusieurs hypothèses sans s'arrêter à une seule. On a tendance à se bloquer à sa première hypothèse lorsque l'on se retrouve face à une situation inattendue. Pour éviter ces raccourcis, analyser cette dernière en prenant en compte le point de vue de chacun et non seulement le nôtre peut permettre une meilleure compréhension.

Dans cette situation, ma première pensée réflexe a été :

- C'est un père maltraitant qui utilise la force pour se faire respecter. Cela fonctionnait quand les enfants étaient petits mais l'adolescence permet la rébellion.

Or, plusieurs hypothèses peuvent être travaillées :

- Il existe un clivage entre la société d'origine de la famille et celle d'accueil, le fils comme le père s'y perdent.
- Un conflit générationnel entre les valeurs traditionnelles et les exigences modernes du quotidien semble émerger.
- Le père compense une perte de place dans la société d'accueil en renforçant ses attitudes autoritaires et ses valeurs d'origine (« *je l'élève à la tunisienne.* »)

En me basant sur ma réaction première, soit je pousse au changement sans prendre en compte la détresse de ce père, soit je rejette son fonctionnement et fait un signalement pour mauvais traitement. Aucune des deux propositions n'est pertinente, il faut donc en créer une troisième permettant de se comprendre mutuellement.

Cette voie de la négociation va se trouver avec les parents, avec le fils, afin que chacun se sente respecté dans son identité et ses valeurs, tout en se rapprochant de l'autre.

Plusieurs points sont à dégager de cette situation :

- a) Ne pas rester à la frontière de sa culture mais accepter d'imaginer ensemble d'autres possibles.
- b) Permettre à ce monsieur de tenir son rôle de père et préserver l'exercice de la paternité sans user de violence.
- c) Soutenir le fils et tenter de l'aider à surmonter cette crise.

En plus du travail avec le jeune, il est nécessaire d'ajouter un autre travail avec la famille afin de garantir une autonomie de chacun des membres et éviter les ruptures trans-générationnelles. Ces trois points ont été travaillés en parallèle.

### **a) Négociation**

Décaler sa grille de lecture, c'est accepter d'entreprendre de trouver ensemble une base commune où chacun est respecté dans ses valeurs. Pour parvenir à cette démarche, une négociation est à chercher afin d'obtenir une réduction de distance acceptable par tous.

« C'est un processus complexe qui implique une recherche des frontières perméables comme des barrières infranchissables entre les deux codes en présence, afin de trouver un consensus équilibré entre diversité et unité. »<sup>20</sup> Par ce biais, des accommodements sont à trouver, afin de réconcilier tradition et modernité dans la situation évoquée précédemment. Travailler sur les marges, accepter d'être sur « le fil », sont des positions éducatives pouvant permettre ces aménagements.

Tout migrant se comporte selon les référents de son univers socioculturel d'origine, lequel est à prendre en considération. Les méthodes éducatives sont à replacer dans leur contexte socioculturel. Pour identifier ce dernier, un travail d'écoute et de dialogue est à développer permettant un processus d'échanges concernant l'écart entre les deux cultures.

De mon côté, j'aurai à développer une certaine flexibilité et à lutter contre mes propres résistances. Trouver un équilibre, via une adaptation à la situation vécue, entre :

- les connaissances vis-à-vis de la culture, de la famille
- l'empathie nécessaire pour travailler ensemble et trouver un point de rencontre
- la confiance en soi : assouplir le cadre, travailler à la marge nécessitent de se connaître et de se faire confiance.

### **c) Travailler avec la famille.**

Migrer signifie reconstruire seul ce que des générations ont lentement élaboré et transmis. Ces parents se retrouvent seuls, sans étayage familial pour les soutenir. Des stratégies se mettent en place pour tenter de garder des valeurs du pays et s'adapter aux exigences de l'éducation en France. « L'immigration consiste donc à modifier l'enveloppe tout en tachant de préserver le noyau. »<sup>21</sup> Un clivage s'établit entre la culture d'origine et la culture d'accueil.

« La perte du prestige social vécue par les parents est une source de souffrance ; elle entraîne souvent le renforcement des attitudes autoritaires du père, dans la famille et à l'extérieur, comme moyen de compenser cette perte et comme un effort pour être reconnu en tant qu'adulte et partenaire. »<sup>22</sup> L'objectif était de considérer ce père comme un partenaire pouvant apporter un éclairage sur sa situation, accepter de ne pas être celle qui sait mais celle qui cherche avec la famille à comprendre ces comportements. Cela se traduira par la reconnaissance de sa compétence. J'ai donc revalorisé les parents sur l'éducation qu'ils

---

<sup>20</sup> COHEN EMERIQUE M. (2011)

<sup>21</sup> CAMILLERI C « stratégies identitaires » PUF, 1998

<sup>22</sup> BILODEAU Guy « Méthodologie de l'intervention sociale et interculturalité » service social, vol.42, 1993, p.37 URI : <http://id.erudit.org/erudit/706598ar>

avaient donnée à leur fils. En effet, malgré les difficultés à la maison et au lycée, « Z » est un jeune poli, agréable, intéressant, curieux du monde qui l'entoure, avec des projets de vie et de travail, respectueux de l'adulte. Par ces remarques, je souhaitais signifier à ce père qu'il n'avait pas à se sentir coupable, qu'il n'avait pas à avoir honte de la manière dont il avait élevé son fils. Les attaques sur ce monsieur trouvent leur force dans les injonctions venues de l'extérieur (l'école, la police). La remise en cause de ses modèles éducatifs, de sa langue, de sa culture, de son statut ne fait que renforcer le déclin du père et de l'autorité qu'il peut exercer sur son fils. Or, ma place d'éducatrice est vue comme un élément extérieur à la famille et, en ayant un discours valorisant, je permets à ce père d'entendre que l'extérieur peut aussi prendre en compte ses valeurs et les respecter.

« Nous pourrions dire que l'enveloppe culturelle qui protège et étaye la relation père-fils dans le pays d'origine se perd dans le cadre de l'immigration. Aussi pour sauvegarder la fonction paternelle et échapper à la logique « père manquant, fils manqué », il y aurait nécessité à reconsidérer la place du père dans la famille, de lui redonner ses titres de noblesse et de réinstaurer une certaine cohérence entre le dedans (la famille) et le dehors (institutions du pays d'accueil). »<sup>23</sup>

Dans la situation évoquée, notre travail s'est donc basé sur la reconnaissance active de la place paternelle. L'humiliation ressentie par ce père suite aux comportements de son fils, l'a conduit à se sentir dépassé et impuissant. La fonction paternelle s'est retrouvée abimée. En le revalorisant, en le faisant parler de lui, nous lui avons permis de reprendre sa place au sein de sa famille. Parler de son trajet migratoire, de l'éducation qu'il avait reçue ( « *quand j'étais face à mon père, je baissais les yeux* » ), de celle qu'il transmet à ses enfants, de son regret de ne pouvoir retourner s'installer en Tunisie, toutes ces choses évoquées avec lui, lui ont permis de se sentir légitimé dans son rôle. L'utilisation de la violence comme réponse éducative ne lui était plus nécessaire. Il avait réussi à asseoir son statut de père sans avoir recours à l'autoritarisme.

#### **d) Soutenir le jeune.**

Comme les parents, les enfants de migrants établissent un clivage entre le monde du dedans (la famille) et le monde du dehors (la société). Préservant ainsi le dehors et le dedans, il va

---

<sup>23</sup> BENHADJ LEKHDAR D. « la relation fils-père ou les effets pervers de la filiation paradoxale » in BENSALAH N. « Familles turques et maghrébines aujourd'hui : évolution dans les espaces d'origine et d'immigration » ? éd. Académia-Erasme

s'ensuivre une délimitation d'espace assez floue « la frontière entre conscient et inconscient va être remplacée par une frontière culturelle matérialisée par le seuil de la maison familiale. »<sup>24</sup> Des difficultés à la période de l'adolescence peuvent en découler. Certains d'entre eux ont perdu totalement les repères de la culture originelle et présentent parfois des troubles de la filiation et de l'appartenance, B. Cyrulnik le note : « N'appartenir à personne, à aucun groupe, c'est se condamner à devenir personne. Quand on ne sait pas d'où l'on vient, on ne peut pas savoir où l'on va. ».<sup>25</sup> L'enjeu de la reconnaissance de cette complexité identitaire pour les jeunes issus de l'immigration est de pouvoir rester fidèles à leur univers familial, habité par des traits culturels et en même temps, changer, adopter de nouvelles valeurs pour exister dans la société française. Ma tâche principale est donc d'accompagner ces jeunes dans la recherche de ce ET/ET. L'absence de passerelles entre ces deux mondes peut ainsi les conduire à des passages à l'acte, telle que la délinquance, pouvant être compris comme la recherche des limites entre plusieurs mondes, la traduction d'un mal-être ne pouvant être parlé. Trop fragilisés eux-mêmes, les parents sont dans l'incapacité d'effectuer des ponts entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil, pour faire découvrir à leur enfant cet univers de façon progressive et sans heurts. Pour Isam Idris<sup>26</sup> « la confrontation avec la règle et la loi du dehors est motivée par le constat douloureux de la fragilité des parents. La fonction de l'infraction est d'ouvrir le dedans vers le dehors et vice versa. » Z s'insurge contre son père et ce qu'il représente (la tradition, la langue..), et en même temps il se rebelle face aux institutions françaises (l'école, la justice..). Il recherche des modèles identificatoires en dehors de sa famille et dévalorise l'image des parents en adoptant une attitude critique allant jusqu'à les insulter.

Ce comportement renforce les conflits avec son père et incite ce dernier à rechercher une aide extérieure. Le dehors représenté par les éducateurs, entre dans le dedans, la famille. JP Durif-Varembort, psychanalyste intervenant dans le module 7, affirme que pour aider ce type de jeune à retrouver un certain équilibre, l'inscription dans la filiation et dans la structure de parenté s'avère nécessaire en élaborant un travail de médiation avec les générations précédentes. Puisque la rupture avec la culture d'origine empêche de transmettre des références générationnelles, les enfants doivent reconstituer l'ordre généalogique : D'où vient-on ? Où va-t-on ? Des points de repères identitaires, de codes culturels doivent ainsi exister pour se construire. Mais surtout c'est bien le maintien d'une identification non

---

<sup>24</sup> CAMILLERI C « stratégies identitaires » PUF, 1998

<sup>25</sup> CYRULNIK Boris « les nourritures affectives » Paris, éd. Odile Jacob, 1995

<sup>26</sup> IDRIS I « La quête d'identité : les enfants de migrants entre les prisons de dedans et celle de dehors. » Journal des psychologues, mai 2005

coupable ni honteuse avec les ascendants qui s'avère fondamentale « La pire étrangeté, la pire des inquiétantes étrangetés est d'être étranger de sa propre filiation »<sup>27</sup>

Dans cette famille, plusieurs types d'entretiens se sont alternés : avec le jeune, avec les parents, et avec l'ensemble de la famille. Dans ce dernier cas, les objectifs étaient de retisser du lien entre parents et enfants. Parler de la famille de manière positive en cherchant avec eux des souvenirs heureux partagés ensemble. Inciter le père à parler de son parcours migratoire, son choix de venir en France, les anecdotes, les métiers qu'il a pu exercer. A travers ces échanges, son fils a découvert une partie de l'histoire paternelle, il a interrogé son père sur la famille restée en Tunisie. « C'est en découvrant sa culture et en l'intériorisant qu'on peut la dépasser. Redécouvrir pour ces jeunes leurs parents dans une parole vraie, une parole vivante, leur permet de se réconcilier avec une part d'eux-mêmes, de réinterroger autrement leur vie, parce qu'ils découvrent dans ce projet migratoire de leur parent, une pulsion de vie très importante. »<sup>28</sup> Par ce biais, père et fils se sont parlés, se sont découverts, et ont fait un pas l'un vers l'autre. Cela a modifié la représentation que « Z » avait de son père et l'a aidé à s'inscrire dans son histoire familiale. Notre position de tiers a permis de tenir un rôle de passeur entre tradition paternelle et modernité filiale.

---

<sup>27</sup> BENDAHDMAN H. « Approche psychanalytique de la culture maghrébine par la transmission transgénérationnelle » colloque régional Metz 2008 « Ces immigrés qui vieillissent en Lorraine. » disponible sur <http://www.diversite.eu>

<sup>28</sup> Ibid

## CONCLUSION

La dimension interculturelle incite à changer de posture professionnelle, à naviguer entre ethnocentrisme et exotisme. Pour éviter de tomber dans l'un de ces deux travers, ce jeu d'équilibre requiert une bonne connaissance de ses propres valeurs et une volonté de dépasser ses préjugés et de déborder des cadres. Peut être faut-il suivre Martine Abdallah-Pretceille qui invite à penser la pluralité et la diversité selon un autre paradigme :

« Entre la mosaïque et le melting-pot il ne faut pas choisir mais au contraire, innover, repenser l'hétérogénéité et le complexe, non pas à partir des notions de norme et de structure mais à partir de celles de marge, de passage des frontières, d'échanges, de chemins de traverse, de diagonale, etc. »<sup>29</sup>

La formation proposée dans le cadre du DIU a certainement permis cela. Grâce aux différents regards des professionnels issus de courants théoriques divers, ma manière d'aborder mon travail s'est vue transformée, étoffée. Non seulement j'ai pu acquérir de nouveaux savoirs mais surtout j'ai pu développer un savoir-être indispensable à une pratique interculturelle.

Cependant, le danger est de voir de la culture partout et de ne trouver des explications de certains comportements que par ce biais-là. Sur le terrain, l'intervention sociale est constamment exposée à un double risque : celui d'appréhender toute personne issue de l'immigration sous le seul angle de son appartenance culturelle supposée, ou celui de refuser toute prise en considération de cette appartenance par déni « républicain » des différences culturelles afin de ne pas alimenter le « communautarisme ». Il convient donc d'analyser ce qui relève de la dimension culturelle, de sa dimension relative au processus migratoire et de la dimension liée à la situation sociale dans laquelle se retrouvent les personnes. Sans oublier la dimension psychologique et l'histoire singulière des individus. Par ailleurs, l'approche interculturelle se heurte parfois à des obstacles, notamment lorsque des codes culturels sont très éloignés.

Le travail avec les groupes, avec la famille, avec un jeune se construit autour de liens de confiance, de la qualité de la relation établie entre le travailleur social et les personnes. C'est peut-être ce qui fait la force de l'intervention en prévention spécialisée. Malgré l'aspect ténu des relations qui peuvent toujours être remises en cause, des liens forts se construisent. La

---

<sup>29</sup> Rapport présenté par la commission « diversité culturelle » du Conseil Technique de la Prévention Spécialisée. P.51

souplesse du cadre d'intervention en prévention spécialisée facilite sans doute l'adaptation de mon cadre de référence. Le fait de pouvoir être en immersion sur le territoire de l'autre tout en représentant une institution contribue certainement au passage des différentes frontières évoquées dans cet écrit.

Ainsi, accepter les compromis, l'apport de l'Autre, pour tenter de se retrouver chacun à une place égalitaire, c'est prendre la personne véritablement en considération. Accepter de s'ouvrir à l'autre permet un véritable échange et une reconnaissance mutuelle.

Alors, la rencontre...

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

- BENHADJ LEKHDAR D. « la relation fils-père ou les effets pervers de la filiation paradoxale » in BENSALAH N. « Familles turques et maghrébines aujourd'hui : évolution dans les espaces d'origine et d'immigration » ? éd. Académia-Erasme
- CAMILLERI C. « Chocs des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel. » L'Harmattan, 1989
- CAMILLERI C. « les stratégies identitaires » PUF, 1998
- CHOMBART DE LAWE PH « la femme dans la société : son image dans différents milieux sociaux » éd. CNRS, 1963.
- COHEN EMERIQUE M. « Pour une approche interculturelle en travail social. » EHESP, 2011, 475p
- CYRULNIK B. « Les nourritures affectives. » Paris, éd. Odile Jacob, 1995
- FISHER G. N. « Psychologie sociale de l'environnement », Dunod, 246p, 2011
- GOGUIKIAN RATCLIFF B. et STRASSER O. « Clinique de l'exil : chronique d'une pratique engagée. » Genève, Georg éditeur, 237p., 2009
- IDRIS I. « La quête d'identité : les enfants de migrants entre les prisons de dedans et celle de dehors. » journal des psychologues, mai 2005
- JOVELIN E. « Le travail social face à l'interculturalité. » éd. L'harmattan, 2006
- SCIARA L. « Banlieues. Pointe avancée de la clinique contemporaine. » éd. Eres, 2011, 327p.
- VERBUNT G. « Penser et vivre l'interculturel. » éd. Chronique sociale, 2011, 220p.
- YAHYAOUI A. « Travail clinique et social en milieu maghrébin. » La pensée sauvage, 180p. 1987

### SITES INTERNET

- ROUZEL J : Note de lecture sur l'ouvrage de Thierry Goguel d'Allondans, « Anthro- logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants. »
- BENDAHDAN H « Approche psychanalytique de la culture maghrébine par la

transmission transgénérationnelle » colloque régional Metz 2008 « Ces immigrés qui vieillissent en Lorraine. » Disponible sur <http://www.diversite.eu>

- BILODEAU G. « Méthodologie de l'intervention sociale et interculturalité. » Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/706598ar>
- HICKEL F. « La question interculturelle dans le travail social. Repères et perspectives » de Gilles Verbunt », Sociétés et jeunesses en difficulté [En ligne], n°2 | automne 2006, mis en ligne le 20 octobre 2006, Consulté le 04 juin 2013.  
[URL : http://sejed.revues.org/index295.html](http://sejed.revues.org/index295.html)

### INTERVENANTS DIU

- SEKKAI D., psychologue clinicien, intervenant dans le module 4 : Les effets de la migration sur la psychopathologie. « *La rencontre et l'impact : quel lien avec l'exil ?* »
- DURIF-VAREMBORT J.P., psychanalyste, intervenant dans le module 7 : La parenté. « *Parentalité et transmission dans les liens familiaux en situation d'exil.* »
- HADZOPOULOS A., anthropologue, intervenant dans le module 5 : Préjugés et représentations. « *Appréhender la diversité culturelle dans nos sociétés plurielles.* »
- RIGHI F, sociologue, intervenant dans le module 8 : Vulnérabilité et professionnalité.